



N°143 2024 – tirage 90 exemplaires

« Le malheur qui ne vous tue pas vous grandit » Nietzsche, Hugo et sa maman



**Le bonheur, c'était mieux avant.** Un confort minimaliste, un poêle à bois, un lit, de quoi se satisfaire et occuper ses pensées.

Je vois un homme. Ni heureux, ni malheureux. Un homme ayant tout compris à la vie. Le bonheur de profiter d'un saucisson. Sans trop de malheur. Parce qu'il n'y a pas de bonheur sans malheur, cet homme cherche avant tout la paix intérieure, l'ataraxie.

Il ne semble pas malheureux, par contre, il est clairement vivant, avec comme valeurs simplicité, sagesse et maîtrise de soi.

C'était mieux avant...

*Adrien*



## Sous les pavés, la plage

Sainte-Maxime, Saint-Tropez, destinations rêvées de tout vacancier.

Pourtant, à bien y regarder, on se prend à penser que le paradis c'est ici, sur cette place, sous cet arbre, avec ces gens-là.

Que les milliers de grains de sable fin d'une plage bondée ne sauraient atteindre cette plénitude.

Et que l'humanité de Sabine Weiss égale son art. S.

## LAVIDERAILLE

Comité de rédaction : « salle informatique » UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique



Jeanne Vif

« De toute ma carrière ayant travaillé dans tant de domaines différents, ce sont mes photos prises sur le vif qui me touchent le plus. J'ai presque un siècle, pas tout à fait, et j'ai encore tant de plaisir à travailler. Ces dernières années, je prends le temps de me retourner sur mes photographies, je les redécouvre, je les aime tant. Je suis encore émue par tous ces visages, ces atmosphères, ces solitudes, ces regards, ces baisers. J'ai voulu témoigner de la profondeur de l'être, la révéler, au grand jour. La lumière et la composition renforce ce que j'ai à dévoiler. Dans chaque photographie se cache une histoire à raconter, une émotion, mon émotion. Mon plus grand bonheur serait d'avoir réussi à transmettre aux générations qui me suivent la joie que j'ai eue à regarder, à observer et à photographier l'humain dans l'intimité de ses sentiments, si mystérieux et universels. C'est cette passion qui a guidé ma vie. »

Sabine Weiss

### Sabine Weiss par Marion Weiss

« La lumière et la composition renforcent ce que j'ai à dévoiler de l'être. Je cherche à être touchée, que la photo ne soit pas seulement une image mais un témoin de la joie, du chagrin, de la solitude, de l'amour, de la complicité d'un regard avec l'autre »  
C'est cette complicité extraordinaire avec l'être humain, cette faculté innée à observer le monde avec empathie, dont Sabine Weiss témoigne tout au long de son travail, que cette édition du festival de la photographie de Dol nous fait partager aujourd'hui, à travers 38 clichés les plus emblématiques de son œuvre sur le thème du voyage. Voyager, après l'amour qu'elle portait à son époux et à sa fille, était ce qu'elle adorait le plus au monde, aller à la rencontre de l'autre dans toute sa singularité, ses différences, son authenticité ; découvrir et capter avec son appareil les modes de vie, les croyances, les cultures, était vécu comme une immense richesse par celle qui aimait s'appeler :

« l'artisane »  
Sabine a parcouru le monde depuis son plus jeune âge avec des voyages très lointains, mais aussi plus proches, comme en France et notamment en Bretagne. En 1950, elle y est envoyée par le magazine Vogue pour un reportage sur un mariage traditionnel breton. Elle y retourne par la suite autant pour son travail que pour son plaisir. Une de ses toutes dernières visites a lieu ici même, à Dol en 2018, où elle est l'invitée d'honneur du festival « Bretagne Terre de Photographes ».

C'est l'occasion pour elle de nous présenter une série inédite sur « La Bretagne des années 50 » et une autre autour du thème « Des Enfants » qu'elle affectionnait tant. Cette grande dame, véritable « écrivaine photographique », nous lègue par son témoignage et son immense talent, des milliers d'histoires et de rencontres, des récits authentiques et universels, saisis sur l'instant dont chacune des touchantes captures nous interpellent, et font écho en noir et blanc à toutes les couleurs de l'âme. Tout en apprivoisant et magnifiant la composition et la lumière, elle observe et fige dans les yeux des femmes, des enfants et des hommes, une vérité qui leur est propre, sans mensonge ni faux semblant. Cette exposition nous permet à notre tour, de voyager avec elle, côtoyer et partager toutes celles et ceux qu'elle a croisés, avec un regard jamais complaisant mais toujours tendre et bienveillant.

« Je photographie pour conserver l'éphémère, fixer le hasard, garder en image ce qui va disparaître : gestes, attitudes, objets qui sont des témoignages de notre passage. L'appareil les ramasse, les fige au moment même où ils disparaissent. »

« Il ne s'agit pas d'aimer bien, il faut être ému »

Marion Weiss



Marc Babin

**Sabine Weiss, Finlande, 1957.**

La photo est floue.

On peut distinguer en arrière plan un paysage typique de la Finlande. Une forêt, des rennes, de la neige. Au premier plan et d'une netteté qui contraste avec le reste de la photo, l'artiste Sabine Weiss. Encore jeune. Tête couverte d'un châle noir, le corps enveloppé dans un grand manteau de laine souple et moelleuse.

Le visage est concentré, l'œil gauche est fermé, le droit est appuyé sur l'objectif d'un appareil photo que les mains tiennent avec précision. La bouche est fermée, la respiration est coupée. Toute l'attention est projetée sur le sujet de l'appareil.

Elle aimait s'appeler « l'artisanne ». Elle est en effet ici technicienne, experte. La position est sûre, connue. Toute sa posture montre l'intention. La performance de l'experte qui crée l'art, produit de son intention. La force d'une entité définitivement humaine et terrestre qui par son expertise, s'exalte de sa condition et produit du Beau.

*Arthur.*





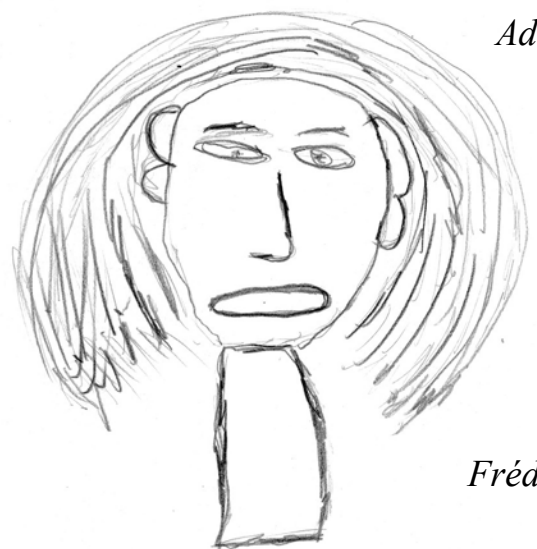
### Le regard d'un enfant

Le petit enfant, assis sur le sable, se tourne vers moi. Je croise ses yeux, remplis de curiosité et de méfiance, ne connaissant nullement mes intentions.

Avec sa gueule d'ange et ses cheveux décoiffés, c'est elle, avec son regard perçant et interrogateur, qui me photographie. L'arroseur arrosé.

Elle m'imprime dans sa mémoire de ces yeux sombres et moi, immortalisant cette fillette au regard de femme...

*Adrien*



*Frédéric*

## Le cadre et l'écrin

Il fait beau ce jour-là. Très beau.

Chaud. Très chaud.

A l'ombre des charmilles...mais sont-ce des charmilles ? Peu importe !

A l'ombre des charmilles donc, ou d'une autre essence salvatrice...peu importe... nous sommes bien. Une petite brise suffit à nous rafraichir.

Le calme. Pas un bruit. Seuls de légers piailllements rompent le silence.

Pas un bruit...enfin...pas vraiment.

J'entends le ronronnement des moteurs, le frottement des pneus sur l'asphalte de la nationale, en contrebas.

Peu importe ! Je fais abstraction. Je suis bien et ne garde en conscience que la quiétude, le chant des oiseaux et les clichés.

Besoin de les revoir pour mettre des mots.

Je me tourne de trois quarts. Je distingue très bien les plus proches, beaucoup moins les autres. La ligne de fuite, l'angle et ma vue qui baisse s'en partagent la responsabilité.

Peu importe.

D'un regard, je les embrasse, les enveloppe tous. Ou est-ce le contraire, ne suis-je pas au centre, cerné ?

Je fouille dans ma mémoire, je fouille au fond de moi.

Qu'ai-je ressenti devant chacun d'eux ? Quelles cordes ont-ils fait vibrer ?

Celles des émotions, sans aucun doute.

La nostalgie d'un temps que, pourtant, je n'ai pas connu. L'admiration pour ces hommes pauvres, forts et fiers. Celle que je ne parviens pas à nommer alors que je me remémore ces enfants que le dénuement ne semble affecter, tant la joie d'être libres prévaut, écrase tout et prend le dessus.

Nous sommes à Dol, dans les douves.

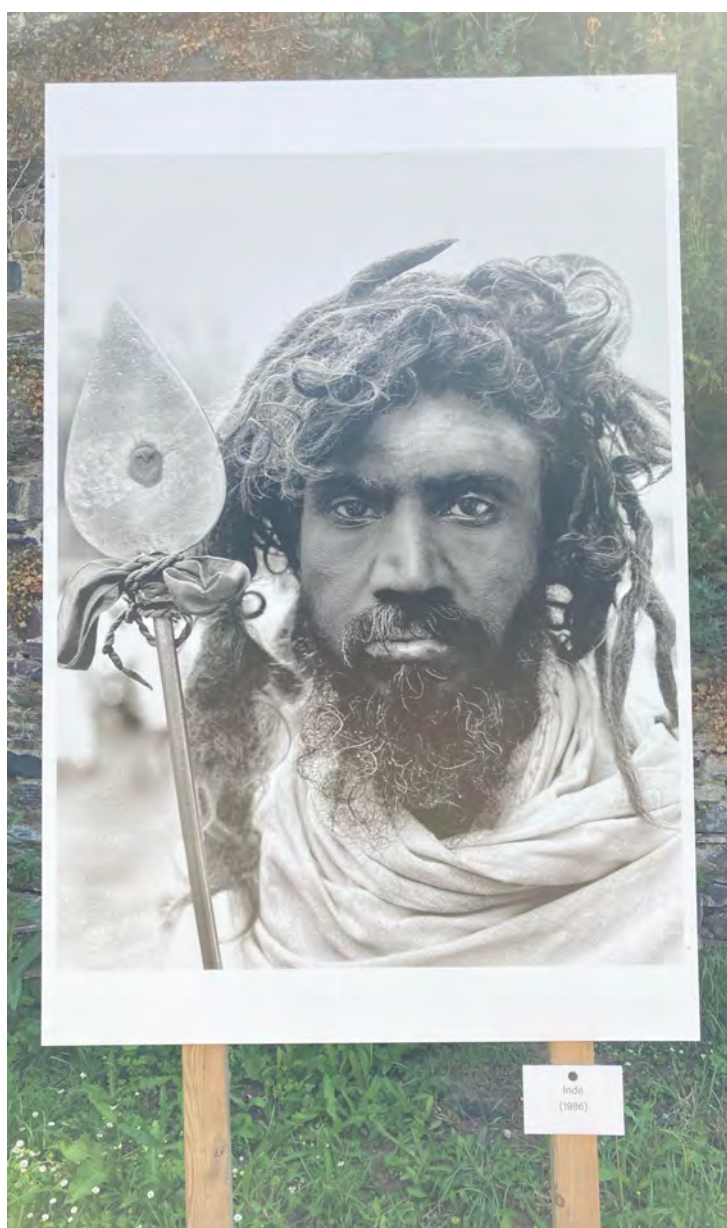
Ces clichés auraient-ils eu le même impact ailleurs ?

Peut-être. Pas sûr.

Au pied de ces remparts, ils racontent leurs histoires mystérieuses que je ne saurai percer à jour.

Les vieilles pierres, elles, je les connais bien, elles n'ont que peu de secrets pour moi. Je les aime. Elles me rassurent.

Elles sont le cadre et l'écrin. C.O



**Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)**

**Par courrier : laviderraille UTAT CH estran**



●  
France  
(1960)

g.p.j  
26/08/2014



## Une femme qui danse

Une femme danse en pleine rue.

Elle est belle, elle se sait belle.

Et prend avec délice les regards qui se posent sur elle.

Quelle curiosité dans un monde où tout est monnayé d'observer une telle prestation non commercialisée.

Une forme d'innocence bienheureuse, un lâcher-prise villageois.

Improductif économique qui sape une vingtaine de travailleurs à l'effort national.

Est-ce dimanche?

De quel droit se permettait-elle ainsi d'arrêter le temps, d'arrêter la grande machine à création de valeurs?

Au jugé des habits portés, c'est bien dimanche.

Deux musiciens jouent de la guitare derrière elle.

Une bourgeoise la dévisage avec envie peut-être, avec distance aussi.

Au deuxième coup d'œil, la femme semble prendre du plaisir, certes, mais semble aussi très concentrée. Sur son rythme, sur sa danse, sur ses pas, sur son inscription dans une pratique sur laquelle elle performe.

Nous ne sommes de fait déjà plus vraiment hors temps, déjà le cadre économique a repris place, différent certes de celui que l'on connaît aujourd'hui, mais bien présent.

Alors, cette femme est-elle réellement libre? Ses agissements sont-ils réellement si innocents? Peut-être, non.

Il faut que tout change pour que rien ne change (Giuseppe Tomasi de Lampedusa).

*Arthur*

## Photos de voyages

Si belles soient-elles.

Quand bien même elles m'émeuvent aux larmes, me transportent, me transpercent.

Jamais. Oh, non, jamais, elles ne remplaceront la réelle évasion, la tangible rencontre, la touchante raucité d'une voix ou l'imprévue complicité de regards jamais espérés.

*C.O*

**Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr) ou venir nous voir, le lundi dès 13h30 (à côté du gymnase)**

**Par courrier : laviderraille UTAT CH estran**

## Horizon nouveau

Quand la photographie nous emmène en voyage,

Nous rapproche d'un visage,

Nous happe dans son paysage,

Alors qu'elle imprime l'instant,

Fixe le regard,

Suspend le mouvement,

On peut se demander

A quoi il sert de courir.

*S.*



●  
Inde  
(1999)



## Flagrances d'enfance

Témoignages pertinents et percutants  
D'instant de Vies choisies  
Une image, une mise en situation  
Photos en noire et blanc  
Qui figent l'instant présent  
Un moment suspendu  
Un pays, une date  
Précisions de la réalité  
Vécue sur ces différents continents.  
Des visages d'enfants, de femmes,  
D'hommes et d'animaux  
Au travail ou au repos .  
Toutes sont vivantes  
Expressions d'un labeur,  
D'un sourire, d'une danse,  
De la musique réconfortante,  
Réunion de toutes ces forces  
Dignité et valeurs respectées  
Témoins intemporels

Que croque la vie  
En mouvement.  
Le format de ces photos  
Accentue leurs empreintes  
Au respect infini du travail  
De l'auteur photographe  
Sabine Weiss  
Qui nous ouvre une fenêtre  
Sur ces tranches de vies,  
D'ailleurs, d'ici ou de là-bas.  
Leçons d'humilité, sublimées  
La pauvreté oubliée par  
Ici un regard, là-bas un sourire  
Intemporel.  
Le voyage qu'offre cette exposition  
Est enivrant, puissant, intense.  
Passer d'un pays à l'autre,  
D'une époque ancienne,  
Années 50, 60...70 ;  
Un autre siècle.

*Chantal*



# LAVIDERAILLE

*Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille*

Tous les lundis à 13h30  
Dans les locaux de l'UTAT  
(salle informatique, à côté du gymnase)

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

**Ouvert à tous!**

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)